

HOLODOMOR

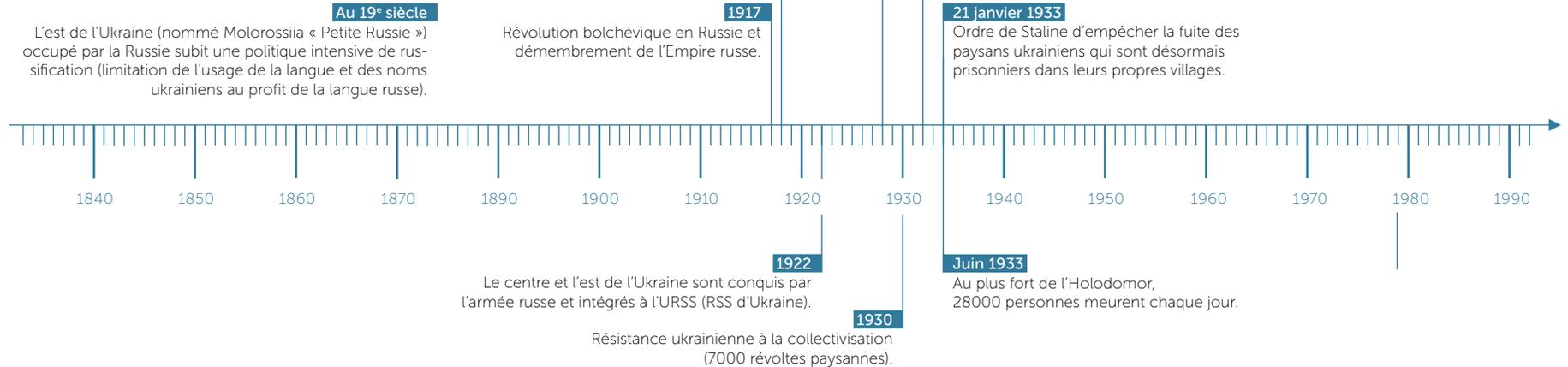
GÉNOCIDE DES UKRAINIENS EN URSS

L'UKRAINE EN 1930



-  L'Ukraine en 1930
-  Régions touchées par l'Holodomor

LIGNE DU TEMPS



FAITS SAILLANTS

Quoi?

- // Prise du pouvoir par Staline et début de la collectivisation forcée de l'agriculture.
- // L'Holodomor : assassinat par la faim de 4 à 5 millions d'Ukrainiens, dont de très nombreux enfants.

Où?

- // Le centre et l'est de l'Ukraine
- // Régions ukrainophones limitrophes : du Kouban jusqu'à la région de Stavropol (au sud-est), le Don (à l'est) et le long de la frontière biélorusse (au nord).

Quand?

- // De juillet 1932 à décembre 1933.

Qui?

- // Les génocidaires sont les dirigeants soviétiques, l'armée rouge soviétique sous les ordres de Staline et leurs collaborateurs ukrainiens dans le parti communiste et dans l'administration.
- // Les victimes du génocide sont des Ukrainiens, principalement dans les zones rurales.

EXTRAIT DE TÉMOIGNAGE

« Les équipes [chargées des réquisitions] passaient d'une maison à l'autre. Notre tour est venu. Ils sont entrés dans la maison et ont demandé si nous avons du blé. Nous pleurons, nous supplions. Le père a dit qu'il y avait un peu de malt et un peu de blé. Ils ont tout pris. Ce fut le début de la famine pour notre famille. Nous allions dans les bois des environs, nous cherchions des mûres, mais il y avait plus de gens que de mûres à cueillir. On ne trouvait presque rien. Même l'herbe était coupée. Les gens mouraient chaque jour. Notre famille était grande. La sœur aînée est partie dans le Donbass. Ma mère a laissé Varia, la sœur cadette, devant la maison des orphelins à Isium. Paraska, mon autre sœur, est morte à la maison. Dmitro, mon frère, est parti et n'est jamais revenu. Ma mère et mon père sont morts à la maison. »

*TÉMOIGNAGE D'EKATERINA PAVLENKO,
UNE SURVIVANTE DE L'HOLODOMOR NÉE EN 1920'*



Photographie d'une famille paysanne ukrainienne devant une maison typique de l'époque.

Crédit : Bureau ARC Paris, LOC.

PROBLÉMATISATION

En 1930, les autorités soviétiques imposent des **collectivisations** forcées, qui retirent toute forme de propriété aux paysans et provoquent la résistance des campagnes ukrainiennes. Les autorités soviétiques prétextent alors la menace d'une alliance entre la résistance paysanne et les revendications nationalistes ukrainiennes pour justifier l'oppression de ce peuple. Les Ukrainiens vont ainsi souffrir d'une famine prolongée provoquée par le pouvoir soviétique. L'histoire des persécutions commises sous le règne de **Staline** contre les peuples composant l'**URSS** est complexe et varie selon les régions, les périodes et les groupes concernés.

Collectivisation

Suppression de la propriété agricole privée. En 1929, Staline impose la participation obligatoire de tous les paysans aux fermes collectives (Kolkhoze).

Staline

Joseph Staline, (né le 18 décembre 1878 à Gori en Géorgie et mort le 5 mars 1953 à Moscou) a dirigé l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) à partir de la fin des années 1920 jusqu'à sa mort. Il a établi une dictature personnelle absolue et un régime de terreur qui a mené, selon les historiens, à la mort de trois à plus de vingt millions de personnes.

URSS

(Union des républiques socialistes soviétiques)

Fédération de pays sous la direction de la Russie communiste qui a existé de 1922 à 1991. Constituée à la suite de la révolution russe de 1917, l'URSS était composée à l'origine de la Russie, de l'Ukraine, de la Biélorussie, de la Moldavie, de pays du Caucase et d'Asie centrale. Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'URSS va annexer la très grande majorité de l'Europe de l'Est. À sa chute en 1991, la quasi-totalité des entités qui composaient l'URSS deviendront des États indépendants ou autonomes.



Photographie de paysans ukrainiens au travail avant la révolution russe de 1917.

Crédit : Wikimedia Commons.



Cela dit, les taux de mortalité, d'arrestations, de condamnations et de déportations ont été bien plus élevés en Ukraine que partout ailleurs en URSS. Les seules régions dont les chiffres se rapprochent du cas ukrainien sont le Kouban et le Caucase du Nord, majoritairement peuplés d'Ukrainiens. Cette concentration de victimes dans un groupe national spécifique renforce la thèse du génocide. Les Ukrainiens donnent le nom d'**Holodomor** à ce génocide.

Ces famines planifiées sont-elles dues aux conséquences tragiques de la collectivisation forcée et de la répression de la résistance des paysans, comme l'affirment les autorités **soviétiques**, ou à une volonté délibérée de détruire l'identité ukrainienne?

Holodomor

Le terme « Holodomor » est né de l'alliance du mot « golod », la faim, et du verbe « moryty », tuer par privation, laisser mourir.

Soviétique

Adjectif servant à qualifier ce qui se rapporte à l'URSS et plus précisément à son système politique, économique et social de remplacement de la propriété privée par la propriété collective.

Image. Photographie d'Ukrainiens de Podolie (Galicie orientale) dans l'Ouest de l'Ukraine pendant la domination polonaise dans la région au début du 20^e siècle.

Crédit : NAC.

« La préparation insatisfaisante de la campagne de semailles en cours montre que la faim n'a pas encore porté ses fruits et ne semble pas avoir encore fait prendre le bon chemin, celui du travail honnête, à la majorité des kolkhoziens [ukrainiens]. »

La lettre adressée le 15 mars 1933 par Stanislas Kossior, le chef du Parti communiste ukrainien, à Staline témoigne du caractère prémédité de l'Holodomor et de son utilisation pour briser la résistance ukrainienne à la collectivisation forcée².

« Mais il est également hors de doute que la question paysanne constitue néanmoins le fond de la question nationale, son essence intérieure. C'est ce qui explique précisément que la paysannerie représente l'armée fondamentale du mouvement national, que sans cette armée il ne peut pas y avoir de puissant mouvement national [ukrainien]. C'est ce à quoi l'on pense justement lorsqu'on dit que la question nationale est, quant au fond, une question paysanne. »

En 1925, Staline lui-même prononce un discours (Staline, 1937, p. 234) dans lequel il affirme que la question nationale et la question paysanne sont liées. On peut donc affirmer que les crimes commis en Ukraine ont été commis sur les victimes en raison de leur nationalité et non pas seulement en raison de leur classe sociale.³

CONTEXTE HISTORIQUE

Les relations entre la Russie et l'Ukraine remontent à la création des deux pays. À la fin du 10^e siècle, des Varègues, des populations vikings venues du nord, descendent le fleuve Dniper et fondent le puissant royaume de Rus', dont Kyiv (la ville actuelle de Kiev) est la capitale. À la mort du Prince Vladimir, le royaume est divisé entre ses fils et est considérablement affaibli. En 1240, il subit les assauts des Mongols. Alors que l'est du royaume, qui deviendra plus tard la Moscovie, puis la Russie, reste sous domination mongole pendant plusieurs siècles, la partie ouest reste indépendante jusqu'au 14^e siècle avant de passer alternativement sous la domination du Royaume de Lituanie et de Pologne, de l'Autriche, de la Russie et de l'Allemagne⁴.



Photographie d'une paysanne ukrainienne en train de tisser avant la révolution russe de 1917.

Crédit : Wikimedia Commons.

Au 19^e siècle, la Russie absorbe la Pologne et la partie orientale de l'Ukraine. L'Autriche conserve une partie du territoire ukrainien à l'ouest. La Russie lance une politique d'assimilation qui limite l'usage de l'ukrainien au profit du russe. Par la suite, elle interdit les noms de baptême et les sermons religieux en ukrainien, puis l'Ukraine disparaît, devenant la « Malorossiiia » (« Petite-Russie »)⁵. Au début du 20^e siècle, les politiques russes deviennent moins contraignantes et la culture ukrainienne refait surface. À la faveur de la **révolution russe**, l'Ukraine proclame son indépendance en novembre 1917. En 1918, la partie de l'Ukraine encore sous juridiction autrichienne déclare à son tour son indépendance et les deux territoires forment la République nationale d'Ukraine. Dans les faits, elle sera très rapidement intégrée au sein de l'URSS et en 1922, elle devient la « RSS d'Ukraine ». La politique « d'enracinement » de **Lénine** permet à l'ukrainien d'être introduit dans les écoles primaires et permet l'ouverture d'institutions éducatives et culturelles pour les Ukrainiens. Le sentiment nationaliste ukrainien refait surface, ce qui déplaît à Staline lorsqu'il arrive au pouvoir⁶. Ce dernier dirige l'URSS de manière autoritaire, dans une visée centralisatrice. Son règne est caractérisé par le culte du chef, la terreur et la délation. On nomme stalinisme l'idéologie qui a prévalu à l'époque et qui justifiait le meurtre des opposants de toute sorte.

Révolution russe de 1917

Révolution russe, qui s'est déroulée entre février et octobre 1917, qui a conduit au renversement du Tsar (empereur en Russie) et à la prise du pouvoir par les communistes. Après une violente guerre civile, elle mènera à la constitution de l'URSS, composée principalement des territoires de l'ex-empire du Tsar.

Lénine

Lénine, né à Simbirsk le 10 avril 1870 et mort le 21 janvier 1924 à Vichnie Gorki en Russie, est un révolutionnaire et homme politique communiste qui a dirigé la Russie de 1917 à 1924. La prise du pouvoir par Lénine donne naissance au premier régime communiste de l'histoire, autour duquel se constitue ensuite l'URSS.



Image. Photographie de paysans ukrainiens avant la révolution russe de 1917.

Crédit : Малороссийские типы 084, Wikimedia Commons.



LES ÉTAPES DU GÉNOCIDE

CATÉGORISER

« Les koulaks sont les exploiters les plus féroces, les plus brutaux, les plus sauvages; ils ont maintes fois rétabli, comme l'atteste l'histoire des autres pays, le pouvoir des grands propriétaires fonciers, des tsars, des popes, des capitalistes. Les koulaks sont plus nombreux que les grands propriétaires fonciers et les capitalistes. Cependant, ils sont une minorité dans le peuple. »

Extrait d'un discours de Lénine en 1918⁷.

« [il faut] jeter les bases pour la destruction complète des cellules monarchistes et blanches sur notre territoire par tous les moyens révolutionnaires » et « [Il faut] réserver des mesures de répression spéciales aux koulaks et aux spéculateurs. »

Extrait d'un discours de Staline en 1927⁸.

Photographie de 1926 utilisée pour la propagande soviétique. L'image illustre la catégorisation de la paysannerie en URSS. De haut en bas, le paysan pauvre (bednyaks) vivant dans une petite chaumière, le paysan moyen (serednyaks) vivant dans une chaumière plus grande avec une charrue et une mule et enfin le paysan riche (koulak), qui possède une maison en pierre, une charrue plus sophistiquée et un attelage de chevaux.

Crédit : Wikimedia commons.

À la fin des années 1920, Staline s'affirme peu à peu comme l'homme fort de l'URSS. Il élimine un à un ses opposants pour finir par accéder seul au pouvoir. En matière agricole, il impose la collectivisation forcée des campagnes et la généralisation des **kolkhozes**. Cette politique agricole est désastreuse : mal payés, les paysans négligent les fermes collectives, la productivité s'effondre et les pénuries de nourriture sont monnaie courante dans toute la Russie. Staline y voit le symptôme du refus des paysans propriétaires d'adhérer au système soviétique. Sa réaction va être d'une violence inouïe et jeter les bases de la différenciation entre les bons Soviétiques et les paysans dits arriérés. Il assimile ainsi le mode de vie des paysans de toute l'URSS à l'ancienne Russie d'avant la Révolution. Il qualifie les paysans propriétaires de « **koulaks** » et en fait une des trois grandes catégories des ennemis de la révolution avec les religieux et les capitalistes. Le régime stalinien crée un véritable mythe du koulak affameur, saboteur de la révolution soviétique et détenteur de réserves agricoles dissimulées. Le Parti communiste russe (PCR) décide alors de classer les entreprises agricoles en trois catégories : les pauvres (26 % des fermes), la classe moyenne (71 %) et les koulaks, les riches propriétaires terriens (3 %)⁹. En réalité, on établit des listes en fonction de l'adhésion au système soviétique.

Kolkhoze

Coopérative agricole dans laquelle la terre, les bâtiments, le matériel et une partie du bétail sont mis en commun. Les kolkhozes apparaissent après la révolution russe de 1917 et les paysans peuvent d'abord y adhérer volontairement. Sous Staline, à partir de 1929, la participation à un kolkhoze devient obligatoire.

Koulak

Dans le système de classification soviétique, c'est un paysan propriétaire aisé. En réalité, le mot désigne tous ceux qui résistent à la collectivisation de 1929. En 1930, Staline décide de procéder à la « liquidation des koulaks ». Ils seront plus de 2 millions à être déportés ou envoyés dans des camps de travaux forcés (Goulag) entre 1930 et 1932.



Affiche de propagande de 1924 appelant à sortir du conseil du village les trafiquants d'alcool, les anciens gardes de l'Empire russe, les voleurs et les koulaks. L'affiche encourage les villageois à les remplacer par les communistes, les paysans pauvres et moyens, les agronomes et l'instituteur qui donneront une bonne éducation et de bonnes instructions.

Crédit : РОССИЙСКАЯ ГОСУДАРСТВЕННАЯ БИБЛИОТЕКА.

DÉSHUMANISER

« Ces buveurs de sang se sont enrichis de la misère du peuple pendant la guerre, ils ont amassé de l'argent par milliers et par centaines de milliers en faisant monter les prix du blé et des autres produits. Ces scorpions se sont engraisés aux dépens des paysans ruinés par la guerre, aux dépens des ouvriers affamés » et « Union très étroite et complète fusion avec les pauvres des campagnes; concessions au paysan moyen et entente avec ce dernier; répression impitoyable des koulaks, ces buveurs de sang, ces vampires, ces pilleurs du peuple, ces spéculateurs, qui s'enrichissent de la famine : tel est le programme de l'ouvrier conscient. Telle est la politique de la classe ouvrière ».

Extrait d'un discours de Lénine en 1918¹⁰.



Affiche de propagande montrant la paysanne soviétique (en rouge, symbole du communisme) qui barre la route du kolkhoze organisé et mécanisé (tracteurs en ligne) aux ennemis de la révolution : le pope et le koulak aux dents pointues et aux cheveux hirsutes.

Crédit : Nikolay Ivanovich Mikhailov, Wikimedia Commons.



Au tournant des années trente, les termes « haine de classe » contre les « ennemis de la révolution » ou contre les « résidus féodaux » sont dans toutes les bouches aux différents paliers des partis communistes d'URSS¹¹. Cependant, cette déshumanisation remonte au début de l'ère soviétique, lorsque les **communistes** affrontaient, dans une sanglante guerre civile, les « blancs » partisans du Tsar (empereur russe). Les campagnes étaient alors vues comme fournissant le gros des troupes contre-révolutionnaires. Lénine parle alors des « fauves koulaks, avides et repus », des « buveurs de sang », des « scorpions », de « sangsues [gorgées] du sang des travailleurs », de « vampires ». Il appelle alors au meurtre de ce qu'il nomme des monstres, des animaux, des profiteurs qui affament le peuple russe¹². Comme dans tous les génocides, l'assimilation de l'ennemi au non-humain fait son chemin dans les têtes et facilite l'acceptation de son meurtre. Les affiches de propagande aident à diffuser cette idée.

Affiche de propagande soviétique de 1928 : « Contre le koulak et le spéculateur ». Le paysan du kolkhoze et l'ouvrier soviétique écrasent les koulaks aux visages déformés, voire monstrueux.

Crédit : Nikolay Nikolaevich Pomansky, Picryl.

Féodal

Adjectif désignant ce qui se rapporte au régime économique, politique et social de l'Europe du Moyen-Âge.

Communisme

Issue de la pensée du philosophe Karl Marx, cette idéologie de gauche, opposée au capitalisme, repose sur le partage des richesses entre ceux qui les produisent. Cette idéologie est à l'origine de la Révolution russe de 1917 et de partis politiques dans de nombreux pays au cours du 20^e siècle.

POLARISER

« [il faut une] liquidation des koulaks comme classe ».

Déclaration de Staline¹³

« Ceux qui rampent devant les paysans moyens »

Staline décrit ainsi les communistes plus modérés qui s'opposent aux violences faites aux paysans »¹⁴

« [Il faut] frapper en premier les koulaks de nationalités suspectes dans les régions frontalières. » (Dont les Ukrainiens font partie)

Déclaration de Staline qui prouve que le critère national des victimes a bien été pris prioritairement en compte¹⁵

Entre 1924 et 1928, Staline monopolise peu à peu le pouvoir. Les procès, les condamnations à mort et les déportations dans les camps des opposants au régime se multiplient entre 1928 et 1931. Au début des années 1930, l'échec des politiques agricoles soviétiques est dramatique et les collectes de produits agricoles sont largement en dessous des projections. Staline, convaincu que les échecs agricoles sont le fait de sabotages, va alors lancer une vaste campagne de collectivisation forcée. Celle-ci est accompagnée de ce qui sera appelé la



Photographie montrant la « dékoulakisation » en URSS entre 1929 et 1934. On voit ici une manifestation organisée contre les koulaks. Les panneaux et les banderoles indiquent : « Nous liquiderons les koulaks comme classe » et « Tous à la lutte contre les destructeurs de l'agriculture ».

Crédit : Wikimedia commons.

« dékoulakisisation » des campagnes de l'URSS. Les koulaks, terme représentant désormais tout paysan s'opposant aux politiques soviétiques, sont frappés de plein fouet. En 1929, on taxe jusqu'à 30 % les marchandises vendues dans les magasins, on interdit le commerce privé, on exclut les paysans de l'accès aux tickets de rationnement et on collecte de force 11 millions de tonnes de blé. En 1930, on classe les koulaks en trois catégories, selon leur dangerosité : les opposants connus au régime, les riches propriétaires et les familles qui refusent de joindre les kolkhozes. Les peines vont du déplacement de populations dans des régions voisines jusqu'à la peine de mort, en passant par la déportation dans les goulags (camps de travaux forcés) de Sibérie ou les steppes d'Asie centrale. Cette campagne a permis de « purger » les « éléments » moins radicaux des partis communistes de toute l'URSS. Ainsi, ceux qui se sont opposés aux violences faites aux paysans sont assassinés ou déportés.

À la fin des années 1930, Staline a « purgé » les partis communistes, décapité les campagnes russes de leurs élites en déplaçant près de deux millions de paysans, collectivisé 60 % des fermes et éteint une grande partie de la résistance. Cependant, en Ukraine, la résistance a été particulièrement forte, le régime perdant même le contrôle d'une partie des régions frontalières aux mains de révoltés aux slogans fortement nationalistes. Selon certains historiens, la lutte contre les paysans peut alors s'assimiler à une lutte contre les Ukrainiens.¹⁶



Affiche de propagande soviétique de 1919 contre ceux qu'ils considéraient comme les « ennemis » de la révolution. Le Tsar, porteur de mort (gibet) est tiré par ses complices : le capitaliste, le pope et le koulak.

Crédit : Viktor Nikolaevich Deni, Wikimedia Commons.

ORGANISER

« Je dirige une commission extraordinaire chargée de briser la résistance des koulaks et autres saboteurs de la campagne de collecte d'État. »

Extrait du journal de Kaganovtich, dirigeant des troupes soviétiques en Ukraine à partir d'octobre 1932¹⁷

« Ultra secret. Kossior oblige [...] de mobiliser immédiatement tous les moyens de transport existants, aussi bien les animaux de trait que les camions et les tracteurs, dans les 24 heures. Ordre est donné de trouver le nombre de chevaux nécessaires pour ce transport des semences. Tout retard dans l'exportation de ces semences est considéré comme un sabotage des collectes. »

Kossior, dirigeant soviétique directement sous les ordres de Staline, ordonne le renforcement des plans de collecte en Ukraine le 29 décembre 1932.¹⁸

Staline organise ses troupes dès le début des années 1920. En 1923, il réorganise la police politique en fondant l'**OGPU**, dirigée par ses proches¹⁹. En 1926, le « terrorisme contre l'État » est ajouté au Code criminel et les premiers goulags (camps de travaux forcés) se forment en Sibérie²⁰. Des troupes composées d'unités du parti communiste, de membres de jeunesses communistes et de l'OGPU, mobilisées pour la dékoulakisation des années 1920, restent dans les campagnes ukrainiennes²¹. Ces troupes surveillent et répriment des milliers de révoltes paysannes ukrainiennes.

OGPU

Sigle russe pour Administration Politique d'État, police politique mise en place par Staline qui a remplacé la Tcheka en 1922.



Photographie montrant une saisie de légumes chez des paysans de Novo-Krasne, village au nord d'Odessa, Ukraine en 1932.

Crédit : Wikimedia commons.

Début juillet 1932, les délégués communistes ukrainiens rejettent le plan « irréaliste » des collectes prévues par Moscou, qui demande une ponction de 32 % des récoltes. Les dirigeants communistes Molotov et Kaganovitch arrivent en Ukraine pour « raisonner les camarades ukrainiens », qui finissent par céder. Dans les faits, en août 1932, le Parti communiste ukrainien, les directions des kolkhozes et l'élite

intellectuelle de l'Ukraine sont « purgés des éléments nationalistes » : près de 100 000 « éléments » refusant le plan de Staline sont arrêtés²². Rien n'y fait, il est impossible de suivre le plan de récolte. L'OGPU dénonce le « sabotage koulak » et les résistances paysannes aux collectes. Le 22 octobre 1932 : Staline envoie un supplément de troupes et en confie la direction à Molotov et Kaganovitch²³.



Photographie d'un soldat soviétique surveillant un entrepôt de semis en 1934, village de Vilshany, Ukraine.

Crédit : Wikimedia Commons.

PERSÉCUTER ET METTRE À MORT

« Au kolkhoze, on ne nous a jamais rien donné et on ne nous donnera rien, car le kolkhoze n'a rien. Notre seul espoir c'est la vache, mais on s'attend à ce qu'on nous l'enlève d'un jour à l'autre, car ils ont ordonné de trouver sur place des céréales et ils vont fouiller toutes les maisons et comme on n'a rien, ils vont prendre la vache. Si tu voyais ce qui se passe chez nous, les gens mangent de la charogne de cheval, et encore le cheval c'est de la première qualité, et c'est dur d'en obtenir, les gens font la queue près de la fosse aux chevaux et vont jusqu'à se battre, c'est au plus fort qu'il en revient un morceau, sinon les gens mangent des chiens, mais des chiens il n'y en a plus alors ils se sont mis à attraper des rats et ils les mangent, c'est vrai. Les gens sont devenus à moitié fous, et ils les obligent à travailler en plus, s'ils ne travaillent pas, ils les chassent du kolkhoze, les enferment en prison et confisquent tout. Et qu'est-ce qu'ils font en prison - ils fusillent les gens ou les font crever de faim ».

Lettre des parents à leur fils, V. I. Riaboukha, recue à Stavropol, 1932.²⁴

« La vie est devenue terrible. Partout on crève de faim. Les prisons sont pleines à craquer. Les larmes coulent à flots. Nous travaillons jour et nuit dans la brigade du komsomol et on découvre tout le temps des fosses avec chaque fois 2, 3 quintaux cachés. C'est vraiment étonnant. On a pitié de ces gens et quand on regarde ce qu'ils font - on cesse d'avoir pitié d'eux. [...] On n'a plus de semences au kolkhoze, il n'y aura rien à semer, et il y aura plein de gens encore qui vont être déférés au tribunal. »

Lettre envoyée à I. F. Faniuk, recue à Stavropol.²⁵

« Depuis le début de la campagne, 2379 condamnations de fermiers pour insuffisance de livraison. Du 1^{er} novembre au 5 décembre 1 243 condamnations pour vol de pain (62 personnes fusillées). Ces sanctions ont été appliquées à 475 fermiers pauvres, 481 moyens, 82 moyens + et 204 koulaks. Condamnation de responsables communistes et dirigeants divers pour caches de pain, dilapidation et vol de pain, comptabilité erronée, non-livraison de blé moulu, etc. 8 directeurs de kolkhozes fusillés, 30 condamnations de 5 à 10 ans, 29 pour 5 ans, 78 pour 3 ans, 55 aux travaux forcés, total : 200. [...]. Au total 1062 condamnations, dont 59 personnes fusillées ».

Compte rendu du 6 décembre 1932. Condamnations contre les paysans ukrainiens de la région de Dnipropetrovsk.²⁶

« J'ai vu les ravages de la famine de 1932-1933 en Ukraine : des hordes de familles en haillons mendiant dans les gares, les femmes élevant à la fenêtre du compartiment leurs mômes affamés, qui portaient des baguettes, de grandes têtes cadavéreuses et le ventre bouffi. »

Témoignage d'Arthur Koestler, un journaliste et romancier anglais qui voyage en Ukraine pendant l'Holodomor.²⁷

Entre 1932 et 1933, selon des études récentes, 3,9 millions de personnes sont mortes de faim en Ukraine. En juin 1933, au plus fort de l'Holodomor, 28 000 personnes meurent chaque jour. Les morts dus aux épidémies provoquées par l'affaiblissement général de la population ou aux famines dans les régions frontalières de l'Ukraine, peuplées d'Ukrainiens, ne sont pas comptabilisés. À l'époque, Raphael Lemkin avance même le chiffre de 5 millions de morts²⁸.

En octobre et en novembre 1932, des centaines de villages qui ne remplissent pas les objectifs de collectes sont mis au « tableau noir » : les commerces sont fermés, les crédits doivent être remboursés et on multiplie par quinze la collecte de viande et de pommes de terre²⁹. Le 18 novembre, les kolkhozes doivent « rendre les avances en nature ». Le 14 décembre, Staline donne l'ordre de stopper la politique « d'ukrainisation » lancée par Lénine et limite l'utilisation de l'ukrainien. Le 29 décembre, Molotov et Kaganovitch signent un traité qui demande la récolte des « fonds de semences » conservés pour l'année suivante et interdit de porter secours aux paysans. Le 1^{er} janvier 1933, Staline demande d'appliquer le chef d'accusation « voleurs de propriétés sociales » contre tous ceux qui dissimulent la moindre nourriture, ils risquent alors 10 ans de camp d'internement, voire la peine de mort³⁰. Le 21 janvier, le chef de l'OGPU d'Ukraine fait savoir à Staline qu'un très grand nombre de paysans ukrainiens tentent de fuir le pays en train³¹. Dans les jours qui suivent, Staline ordonne d'empêcher les paysans de fuir en bloquant les routes et en interdisant la vente de billets de train aux paysans : les habitants sont alors enfermés dans leurs villages « mouroirs »³². Au regard de cette chronologie, on constate qu'il y a bien eu une volonté politique d'utiliser la faim comme outil d'assassinat en Ukraine. Le débat entre historiens demeure cependant entre ceux qui affirment que ces meurtres de masses sont génocidaires, car ils s'attaquent à l'ethnie ukrainienne, et ceux qui affirment qu'ils sont politiques, car ils s'attaquent aux opposants à la collectivisation soviétique.



Photographie d'une fillette montrant des signes graves de sous-nutrition dans les rues de Kharkov en Ukraine en 1933.

Crédit : Alexander Wienerberger, Wikimedia Commons.

NIER

« Eh bien, il n'y a pas de famine... Vous devez avoir une vision plus longue. La faim actuelle est temporaire. En écrivant des livres, vous devez avoir une vision plus longue. Il serait difficile de décrire cela comme de la faim. »

Déclaration du ministre soviétique des Affaires étrangères, Maxim Litvinov, en mars 1933, dans une interview avec Gareth Jones (un journaliste gallois qui avait publié pour la première fois l'existence de l'Holodomor dans les communautés occidentales)³³

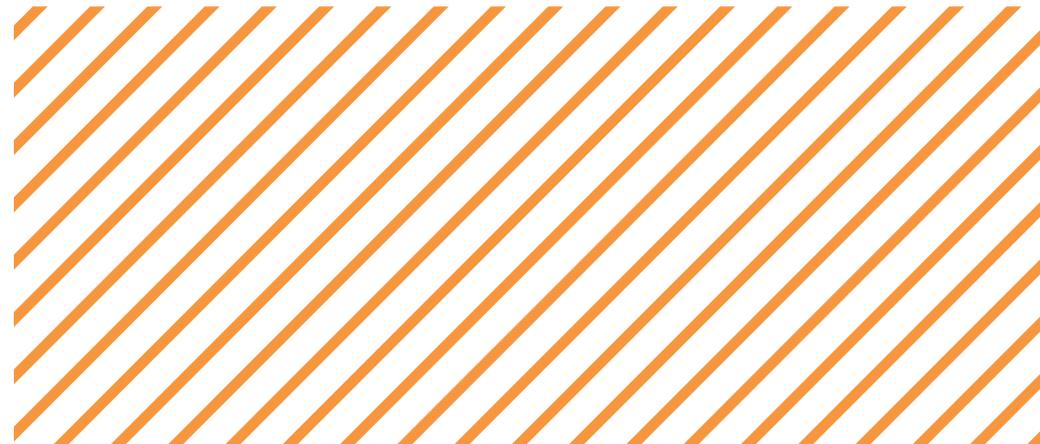
« [C'est un] sabotage occasionné dans l'agriculture de l'Ukraine par les éléments koulaks et contre-révolutionnaires qui tentent d'exploiter les difficultés alimentaires passagères dans leurs propres buts contre-révolutionnaires, diffusent des rumeurs sur une prétendue famine, font exprès de ne pas enterrer les morts. »

Extrait d'un rapport de police qui nie la responsabilité du pouvoir soviétique dans l'Holodomor.³⁴



Photographie de manifestants militants communistes américains qui attaquent une manifestation d'immigrants ukrainiens dénonçant l'Holodomor à Chicago en décembre 1933.

Crédit : Wikimedia Commons.



Durant le génocide, l'ensemble des ordres écrits donnés par Staline lui-même ou par les dirigeants des différents paliers du système soviétique sont « secrets » ou « confidentiels ». Le chef de l'OGPU ukrainienne donne même des consignes précises sur la discrétion à adopter quant à la diffusion des ordres. Lorsque les autorités soviétiques constatent que la nourriture se fait de plus en plus rare ou que les paysans cherchent à fuir, ils attribuent systématiquement les faits au « sabotage » des éléments « contre-révolutionnaires ». Les rapports policiers remettent en cause la raison des décès des populations sans jamais en expliquer les raisons³⁵. En 1933, alors que les premiers Européens sont témoins des assassinats par la faim qui ont lieu en Ukraine, les autorités soviétiques nient l'existence même d'une famine. Même à l'Ouest, le journaliste Walter Duranty, très favorable au régime soviétique, écrit dans le *New York Times* : « ... les conditions sont mauvaises. Mais il n'y a pas de famine ». Cette négation se poursuit durant toute la période soviétique. En 1991, les autorités soviétiques publient un ouvrage intitulé *Fraude, famine et fascisme : le mythe du génocide ukrainien de Hitler à Harvard*³⁶. Encore aujourd'hui, la reconnaissance du génocide est un enjeu national face au voisin russe. Les Ukrainiens ont donné le nom d'Holodomor à ce génocide, comme une manière d'affirmer, dans leur langue, son existence même. En 2006, le gouvernement ukrainien, alors émancipé de la tutelle russe, reconnaît officiellement l'existence du génocide, ce que refuse de faire, encore aujourd'hui, le gouvernement russe³⁷.



Photographie de 1933 montrant des paysans ukrainiens tentants de fuir en train. Staline donnera l'ordre de bloquer tous les départs.

Crédit : Wikimedia Commons.

JUSTICE

Aujourd'hui, en Amérique du Nord, de nombreux États et instances ont reconnu l'Holodomor comme un génocide, dont le Canada et l'Assemblée nationale du Québec.

En 2007, en prévision des commémorations du 75^e anniversaire de l'Holodomor, une campagne de grande envergure, intitulée *L'Ukraine se souvient, le monde reconnaît*, visait à enjoindre les puissances du monde à reconnaître l'Holodomor comme un génocide. La résolution du Parlement européen du 23 octobre 2008 sur la commémoration de l'Holodomor ne reconnaît pas expressément son caractère génocidaire, bien que mettant en exergue sa planification de manière cynique et cruelle par le régime stalinien et sa nature de crime effroyable perpétré contre le peuple ukrainien et contre l'humanité. Dans cette résolution, les États issus de l'éclatement de l'Union soviétique ont été invités à permettre un libre accès aux archives relatives à l'Holodomor.

Si les représentants ukrainiens aux Nations Unies ont appelé à plusieurs reprises l'Assemblée générale à adopter une résolution désignant l'Holodomor comme un génocide, la Fédération de Russie est toujours parvenue à exclure le sujet de l'ordre du jour des assemblées générales. En effet, cette dernière affirme que la famine a été causée par la collectivisation forcée stalinienne, comme dans de nombreuses autres régions de l'URSS.

Dans l'ouest du Canada, il existe une minorité ukrainienne importante issue de vagues d'immigrations successives entre 1891 et 1946³⁸. Elle représente aujourd'hui une population de 1,3 million de personnes³⁹. Le gouvernement canadien, sensible à leurs revendications, a adopté en 2008, la *Loi sur le Jour commémoratif de la famine et du génocide ukrainiens*, qui reconnaît l'Holodomor de 1932-1933 comme étant un génocide et qui instaure le quatrième samedi de novembre comme Jour commémoratif de la famine. La province de Québec a adopté en 2010 la loi reconnaissant ce génocide.

RÉFÉRENCES

- ¹ *Le Monde*. (2006, 24 novembre). La faim, la mort, le cannibalisme... *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/europe/article/2006/11/24/la-faim-la-mort-le-cannibalisme_838244_3214.html
- ² Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 149.
- ³ Staline, J. (1950). *Le marxisme et la question nationale et coloniale*. Paris, France : Éditions Sociales, p. 100.
- ⁴ Gourdin, P. (2014, 2 mai). Ukraine : géopolitique d'un État tampon. *Diploweb*. *La revue Géopolitique*. Repéré le 2 novembre 2018. www.diploweb.com/Ukraine-geopolitique-d-un-Etat.html
- ⁵ Leclerc, J. (s.d.). Ukraine, données historiques. *L'aménagement linguistique dans le monde*.
- ⁶ *Ibid.*
- ⁷ Lénine, V. (1948). *Œuvres choisies, tome II*. Moscou, URSS : Éditions en langues étrangères, p. 205.
- ⁸ Graziosi, A. (2010). *Histoire de l'URSS*. Paris, France : Presses Universitaires de France, p.69-71.
- ⁹ *Ibid.*
- ¹⁰ Lénine, V. (1948). *Œuvres choisies, tome II*. Moscou, URSS : Éditions en langues étrangères, p.205.
- ¹¹ Graziosi, A. (2010). *Histoire de l'URSS*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- ¹² Lénine, V. (1948). *Œuvres choisies, tome II*. Moscou, URSS : Éditions en langues étrangères.
- ¹³ Graziosi, A. (2010). *Histoire de l'URSS*. Paris, France : Presses Universitaires de France, p.74.
- ¹⁴ *Ibid.*, p.74.
- ¹⁵ *Ibid.*, p.84.
- ¹⁶ *Ibid.*
- ¹⁷ Werth, N. (2010). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 146.
- ¹⁸ Sokoloff, G. (2000). *1933, l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine*. Paris, France : Albin Michel, p.487.
- ¹⁹ Conquest, R. (1970). *La grande terreur : les purges staliniennes des années trente*. Paris, France : Stock.
- ²⁰ Graziosi, A. (2010). *Histoire de l'URSS*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- ²¹ *Ibid.*
- ²² Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 142 151.
- ²³ Werth, N. (2013, décembre). Comment Staline décida d'affamer son peuple. *L'Histoire*, 394, p. 1-11.
- ²⁴ *Ibid.*, p.13.
- ²⁵ *Ibid.*, p.13.
- ²⁶ Sokoloff, G. (2000). *1933, l'année noire. Témoignages sur la famine en Ukraine*. Paris, France : Albin Michel, p.481.
- ²⁷ Koestler, A. (1963). *The God That Failed*. New York, États-Unis: Harper & Row, p.60.
- ²⁸ Kuryliw, V. (2018). *Holodomor In Ukraine. The Genocidal Famine, 1932-1933*. Toronto, Canada: Canadian Institute of Ukrainian Studies Press.
- ²⁹ Werth, N. (2013, décembre). Comment Staline décida d'affamer son peuple. *L'Histoire*, 394, p. 1-11.
- ³⁰ Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 142 151.
- ³¹ Werth, N. (2013, décembre). Comment Staline décida d'affamer son peuple. *L'Histoire*, 394, p. 1-11.
- ³² Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 142 151.
- ³³ 8 Stages of Genocide. (2018). *Soviet Holodomor*. <https://sovietholodomor.weebly.com/8-stages-of-genocide-2.html>
- ³⁴ Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 148.
- ³⁵ *Ibid.*
- ³⁶ Union soviétique (2019). Dans J.-H. Guay (Éd.), *Perspective monde*. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1549>
- ³⁷ Werth, N. (2010, mai). Famines soviétiques, famines ukrainiennes. *Le Débat*, 162, p. 142 151.
- ³⁸ Swyripa, F. A. (2012, 4 avril). Ukraino-Canadiens. *Encyclopédie canadienne*. www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/canadiens-dorigine-ukrainienne/
- ³⁹ Congrès des Ukrainiens canadiens (2017, avril). *Mémoire du Congrès des Ukrainiens canadiens présenté au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes. La situation en Europe de l'Est et en Asie du Sud-Est 25 ans après la fin de la Guerre froide*. <https://www.noscommunes.ca/Content/Committee/421/FAAE/Brief/BR8902518/br-external/UkrainianCanadianCongress-9586376-001-f.pdf>